les choses qui, elles, étaient à portée de main, a absorbé à tel point mon énergie entre 1958 et 1970, que mes réflexions motiviques (et d'autres, sur des thèmes qui prenaient figure de "luxe" au regard de mes tâches impérieuses du moment) ont été constamment réduites à la portion congrue, que je m'accordais à l'encontre presque d'une mauvaise conscience de celui qui ferait "l'école buissonière" ! Quoi qu'il en soit, j'étais resté sous l'impression que les problèmes de coefficients, c'était ce qui était mûr pour être fait tout de suite (mais par d'autres, vu que j'étais déjà occupé ailleurs. . .), tandis que les motifs, pour le moment, c'était tout juste bon pour un livre de "mathématique-fiction", si je trouvais le loisir de l'écrire, sûrement, les choses auraient très vite changé d'allure, si je m'étais bel et bien mis à l'écrire, au lieu de m'échiner sur des tâches que personne au monde n'a eu ensuite à coeur de continuer, alors que tout le monde est tout content de se servir de ce que j'ai fait. . .

◇Toujours est-il que j'ai fini par me rendre compte de cette chose, en elle-même évidente pourtant une fois qu'on se met devant : c'est que du moment qu'on prend la peine de décrire des coefficients suffisamment "fins", c'est à dire, tenant compte de toutes les structures connues associées à une motif, on finit par décrire **le motif lui-même**. Ou plus correctement peut-être, on finit par décrire une catégorie, qui contiendra la catégorie (triangulée) des motifs comme une **sous-catégorie pleine** (ce qui est déjà pas mal) - tout comme la catégorie des motifs sur le corps des complexes apparaît (si on admet une version assez forte de la conjecture de Hodge) comme une sous-catégorie pleine de la catégorie des structures de Hodge-Deligne. Quant à caractériser exactement, en termes "algébriques" directement adaptée aux coefficients avec lesquels on travaille, quelle **est** exactement cette sous-catégorie pleine, i.e. **quels** coefficients exactement "sont des motifs", on tombe là dans des questions qui risquent d'être beaucoup plus délicates. Ce sont celles qui concernent les **compatibilités** entre diverses structures géométrico-arithmétiques associées à un motif (compatibilités auxquelles j'ai fait déjà allusion, je crois, dans la note citée "La mélodie au tombeau"). C'est la solution de ces problèmes-là (lesquels me paraissent irrelevants pour la construction effective d'une "théorie des motifs") qui est peut-être bel et bien "pour dans cent ans". De toutes façons, l'expérience nous montre encore et encore que de tels pronostics (sur la nature plus ou moins "inabordable" d'une question) n'ont pas grand sens, si ce n'est celui de décourager là où le courage n'est pas bien accroché. . .

(1 avril) Quelques commentaires encore sur le formalisme du "**groupe de Galois** (ou **groupe fondamental**) **motivique** ". Cette notion (que j'ai dégagée et commencée à développer en 1964, avant d'avoir eu l'honneur de connaître mon futur ex-élève Pierre Deligne) donne lieu à des intuitions et à un formalisme d'une grande précision et d'une grande finesse. Son existence et ses traits essentiels sont indépendants de la construction particulière qui aurait été adoptée pour la notion de motif sur un corps (ou de motif "lisse" sur un schéma quelconque), du moment que celle-ci satisfait à quelques conditions raisonnables. J'avais confié à Neantro Saavedra la tâche de mettre sous forme publiable, dans un contexte aussi général que possible, le dictionnaire que j'avais dégagé vers 1964 entre d'une part, la géométrie dans des catégories que j'appelais "tensorielles rigides" (catégories k-linéaires avec opération "produit tensoriel" satisfaisant des conditions convenables, k étant ici un **corps**), et d'autre part la théorie des représentations linéaires de groupes pro-algébriques sur k (ou, plus précisément et ◇plus généralement, de "gerbes proalgébriques" sur k). Il a mené cette tâche à bonne fin dans sa thèse, parue au Lecture Notes en 1972 (LN 265)[999](*). J'avais poussé ce dictionnaire plus loin

[999](*) (10 mai) Depuis que ces lignes ont été écrites, j'ai eu l'occasion de prendre connaissance du livre en question, dont l'auteur n'avait pas jugé utile de m'envoyer un exemplaire. J'ai pu constater que dans ce livre, Saavedra fait fi gure de brillant inventeur de la philosophie nouvelle qui y est exposée, en suivant fi dèlement les notes que je lui avais passées, et sans pratiquement prononcer mon nom (ni pour les notions introduites dans ce livre et pour les résultats cruciaux, ni pour des notions déjà connues comme celle de cristal, de module stratifi é ou de motif). Le nom même "catégorie tannakienne" dont il a rebaptisé la notion principale, est une mystifi cation à tel point géniale, qu'il ne l'a sûrement pas plus inventée par lui-même, que la théorie dont il se présente comme l'auteur. Cette "parternité" d'ailleurs a été toute provisoire, et mon ami Pierre s'est déjà chargé, dix après la parution du